

et son influence doivent être le résultat d'une action politique axée sur des objectifs précis. Certes ce ne sont pas des avantages à négliger en matière de relations internationales, mais on ne peut en faire le but de sa politique. La popularité et la considération ne sont pas des fins en soi; elles reflètent le succès d'une politique, elles ne la créent pas."

Cette partie du document a été maintes fois mal interprétée et on a cru qu'elle signifiait que le Canada cherchait à se soustraire à ses obligations internationales et à répudier l'oeuvre magnifique qu'il a accomplie en se faisant l'arbitre de certains conflits et en s'engageant dans des opérations de maintien de la paix qui l'accaparent encore aujourd'hui à Chypre, au Moyen-Orient et au Cachemire. Rien n'est plus loin de la vérité. Le Canada est toujours prêt à offrir ses services comme médiateur ou à fournir des forces militaires pour le maintien de la paix dès l'instant où on le lui demande, mais il faut qu'il y ait un espoir réel que de telles opérations seront utiles.

La révision nous a rappelé bien des vérités que nous connaissons déjà mais auxquelles nous n'accordions pas suffisamment d'importance. En vieillissant, les humains ont tendance à se tourner vers le passé et à idéaliser le bon vieux temps qui leur échappe à jamais. Vers la fin des années 1940 et le début des années 1950 le Canada, dont l'économie, au sortir de la guerre, était renforcée alors que celle de la plupart des pays était affaiblie, a joué pendant une courte période d'un prestige extraordinaire sur la scène internationale. Depuis lors, les alliés et les anciens ennemis ont rebâti leur économie, l'Union soviétique est devenue une superpuissance, la Chine possède maintenant les moyens de devenir une puissance mondiale. Tout cela est vrai, mais il est encore plus vrai que le Canada a vu sa force et son indépendance s'accroître depuis cette époque, à un degré qui n'est généralement ni soupçonné ni compris par certains Canadiens. Notre courte période de prestige dans un monde dévasté par la guerre est sans doute du passé, mais le Canada est devenu adulte dans le monde actuel, il y prend son vrai rang et il y joue le rôle qui lui revient.

Le document définit ainsi le problème central du Canada: comment mener une vie distincte, mais en harmonie avec l'état le plus puissant du monde? Ce serait là le sujet d'un autre discours, et je ne veux pas l'aborder ce soir. Nous n'avons pas consacré un opuscule spécial à cette question, en partie parce qu'elle imprègne les six opuscules publiés, en partie parce que d'autres études se poursuivent sur des aspects particuliers des relations entre le Canada et les États-Unis en matière d'énergie, d'investissement, de capitaux étrangers et de défense. Nos relations avec les États-Unis seront un sujet constant de débat tant que nos deux pays se partageront le même continent, et je suis certain qu'une partie de ce débat aura lieu ici ce soir. Je me contenterai pour le moment de dire que ce serait très mal servir les intérêts des Canadiens et la cause de l'indépendance du Canada que de fonder notre politique extérieure sur l'anti-américanisme déclaré ou larvé....